

■ Informatique

Megabyte accélère et engage

► La société bruxelloise d'intégration informatique a bien progressé en 2010.

Pour François Bryssinck, le patron de la société d'intégration informatique Megabyte, 2010 a été un assez bon cru grâce à la reprise de l'économie. L'an passé, alors que les entreprises retrouvaient le goût de l'investissement, son entreprise a connu une croissance de 9 % de son chiffre d'affaires à 6,6 millions d'euros, avec une rentabilité qui fait partie de l'histoire de cette petite entreprise qui compte un peu moins de 50 personnes. Mais au-delà des chiffres, cette évolution du courant d'affaires se solde surtout par une belle progression des affaires puisque 150 nouveaux clients sont venus s'ajouter à la base existante. Et les tendances du marché informatique ont même poussé Megabyte à engager du personnel : dix personnes en 2010 et six déjà en 2011. François Bryssinck explique ces engagements par les nouveaux contrats, bien sûr, puisqu'il faut trouver l'argent pour payer les salaires. Mais dans les tendances du marché, il y a aussi à tenir compte de demandes nouvelles émanant des clients. On parle notamment aujourd'hui de la "consommérisation" du marché informatique, soit de l'adaptation de l'environnement technologique en fonction des exigences des utilisateurs. *"En effet, on note bien sûr des demandes liées à la mobilité, à la synchronisation des appareils nomades, des smartphones. En tant qu'intégrateur, Megabyte doit proposer des solutions "soutenables" à long terme, en restant dans le "raisonnablement standard", pour répondre à ces demandes sans toutefois tomber dans une forme d'exotisme technologique ingérable. Ce n'est pas aussi simple qu'il y paraît parce que souvent la demande vient d'en haut : les patrons d'entreprises s'offrent un appareil, un gadget, y croient dur comme fer et veulent l'intégrer. Or, s'il est facile de refuser les caprices des employés, il n'est pas aisé de s'opposer à la demande du client."* Le cas notamment pour les tablettes informatiques ? *"C'est évidemment terriblement "tendance", mais c'est aussi inéluctable. Nous devons donc en tenir compte et, à ce stade, nous avons besoin d'informaticiens qui maîtrisent ces nouveaux outils. C'est aussi une des raisons de ces engagements récents dans notre société. Cela étant, pour le moment, il s'agit d'une demande supplémentaire qui s'ajoute au volume normal des prestations",* conclut François Bryssinck.

P.V.C.

